

REVUE PHOTOGRAPHIQUE

DES

HOPITAUX DE PARIS

1869 V-1

Végétations monstrueuses de la vulve.

La femme F... J..., blanchisseuse, est admise, le 5 janvier dernier, à l'hôpital de Lourcine; pour y être traitée de végétations vulvaires d'un énorme développement.

C'est une femme de dix-neuf ans, pâle, amaigrie. Elle a toujours joui d'une bonne santé, sauf dans ces derniers mois. Elle est bien réglée habituellement. Elle n'a jamais eu, dit-elle, d'affections vénériennes, et ses premiers rapports sexuels ne remontent qu'à six mois. Elle n'a même jamais été sujette aux fleurs blanches. — Elle se croit enceinte; ses règles ont manqué à deux époques; de plus, elle a éprouvé, dans ces derniers temps, des maux de cœur à de fréquentes reprises; elle a même eu quelques vomissements; l'aréole du mamelon présente une teinte un peu foncée.

La lésion pour laquelle cette femme vient réclamer nos soins s'est annoncée, il y a trois ou quatre mois, par un prurit vulvaire et par l'apparition de quelques « boutons » sur les grandes lèvres. Ces boutons, incessamment grattés et irrités, ont acquis un volume considérable, mais c'est surtout depuis six semaines environ qu'ils ont pris un développement rapide et excessif. Ils ont donné lieu alors à de nouveaux symptômes : douleurs continues, prurit insupportable, élancements, ardeur locale; — tuméfaction et phlegmasie de la vulve, irritation des parties voisines, rougeur érysipélateuse des plis génito-cruraux et de la face supéro-interne des cuisses; — suppuration abondante, verte ou rosée, souvent striée de sang; quelquefois même véritables hémorrhagies; — troubles fonctionnels divers; cuissons après la miction; douleurs dans la station et surtout dans la marche qui est devenue très pénible, impossible même depuis ces derniers jours; ainsi, lorsque cette femme s'est présentée à

la consultation de notre hôpital, elle se traînait plutôt qu'elle ne marchait, à demi-courbée sur elle-même et les jambes écartées; — phénomènes généraux: inappétence, troubles digestifs, amaigrissement, affaiblissement, pâleur, insomnie, etc. ; tous phénomènes consécutifs et certainement imputables à la lésion dont cette femme est affectée.

Etat actuel: Anémie très marquée; pâleur du visage; décoloration des muqueuses, murmure continu avec redoublement dans les vaisseaux du cou. — Abattement; la malade garde le lit depuis plusieurs jours. — Affaiblissement. — Insomnie, produite par le prurit local. — Apyrexie; pouls faible. — Intégrité des grands viscères. — La malade répand une odeur si forte et si nauséuse que la salle en est infectée et que les fenêtres ont dû être tenues ouvertes depuis son arrivée.

A l'examen local nous constatons ce qui suit :

La vulve est entièrement masquée par une masse monstrueuse de végétations. Cette masse constitue une tumeur bilobée dont les deux moitiés, séparées par un sillon vertical, figurent assez bien, comme volume et comme forme, deux reins adossés face à face et se présentant par leur bord convexe. Ce sillon vertical répond à l'entrée de la vulve, comme il est facile de le constater en écartant les deux lobes de la masse totale (voir la figure IV).—Chacune de ces deux tumeurs est implantée sur le bord libre de la grande lèvre, et séparable en une série de tumeurs plus petites qui représentent des types gigantesques de la lésion vulgaire dite *chou-fleur* — L'une et l'autre ont à peu près les mêmes proportions, c'est-à-dire 11 à 12 centimètres en longueur, 3 à 4 centimètres en largeur, 2, 3 et jusqu'à 4 centimètres en hauteur, sur les points correspondant à l'entrée de la vulve.

Ces deux masses végétantes présentent une surface inégale, mamelonnée, parcourue par des sillons qui, se croisant en tous sens, dessinent les tumeurs partielles dont la tumeur totale est composée. — Elles offrent la coloration rouge carmin propre aux végétations dites choux-fleurs, mûres, framboises, fraises, etc. ; en quelques points elles perdent cet aspect pour prendre celui de mamelons fongueux, ulcérés, enduits d'une sanie sanguinolente ou d'une couche de pus concret. — Elles sont humides et sécrètent en excessive abondance un pus ver-

dâtre qui laisse sur le linge de larges taches empesées. — Elles répandent une odeur horrible, nauséuse, suffocante.

D'autres végétations, mais bien moindres, couvrent les petites lèvres, le capuchon du clitoris, les commissures de la vulve, et les régions avoisinantes. Cependant, il n'en existe ni au périnée, ni à l'anus. — Les plis génito-cruraux et la face supéro-interne des cuisses sont le siège d'une rougeur érysipélateuse des plus vives ; sur plusieurs points même, le derme est dénudé comme il le serait par un vésicatoire, et là, quelques petites végétations commencent à apparaître.

Dans les aînes, tension ganglionnaire très-accusée, mais indolente ; à droite, trois ganglions, dont l'un est gros comme une noisette, et les deux autres plus petits ; à gauche, un ganglion du volume d'une grosse noisette.

L'urètre est sain. — L'examen du vagin et du col est impossible actuellement.

Aucun signe d'infection syphilitique.

Nous nous proposons de débarrasser la malade de cette masse énorme de végétations par une série d'excisions partielles. Nous tiendrons les lecteurs de ce journal au courant des résultats que nous aurons obtenus.

ALFRED FOURNIER.

Médecin des hôpitaux, agrégé de la Faculté.